Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 30

Artikel: Pour doubler la production du fumier
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216563

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TABLEAU VILLAGEOIS

Le vieux Marc.

Tout le monde connaît le vieux Marc !
Il a le visage entièrement rasé,
et des rides profondes creusent des sillons
dans ses joues parcheminées.
Ses mains sont noueuses,
ses jambes fléchissent
et son dos s'est voûté.
Il est seul dans la vie
et il se demande pourquoi il a survécu
à ceux qui ont partagé son existence.
Chaque dimanche il s'en va au sermon,
puis, à l'heure où les fidèles
regagnent leurs demeures,
il s'assied sur le banc au milieu de la place.
L'après-midi, il se repose
derrière les volets clos de sa maisonnette.
Ensuite il allume sa pipe,
sa vieille pipe de merisier,
sa compagne fidèle et sa seule consolation.
Il parle lentement
avec l'accent chantant de tous ceux de sa race.
Quand on lui demande de prédire le temps,
il regarde le ciel où passent les nuages,
puis il lance dans l'air des bouffées
de fumée
pour connaître la direction du vent.
Il observe la pierre à eau de sa cuisine
qui se couvre toujours d'humidité avant l'orage.
Il connaît tous les cris des oiseaux,
les migrations des insectes
et la voracité des mouches.
Il suit d'un œil inquiet le vol des hirondelles.
Jamais il ne se trompe
parce que, mieux que personne,
il connaît la nature.
On le consulte avant de commencer les foins,
lorsque le sainfoin rose fleurit dans les prairies.
On le consulte au temps de la moisson,
ou bien quand la Jeunesse organise une fête.
Quelquefois le dimanche soir
il joue de l'accordéon sur le seuil de sa porte :
sa tête se penche,
ses doigts courent sur les notes
et il ferme les yeux pour mieux entendre
la musique.

Jean des Sapins.

DISTINGUONS. — M. Margoton, commerçant, a fait peindre sur l'enseigne de sa boutique les mots : « Margoton frère ».

— Mais, lui demande un voisin, je croyais que vous n'aviez qu'une sœur ?

— Justement, c'est pour qu'on ne me confonde pas avec elle.

PIRE QUE LE MAL. — Vous estimez, Madame, que le cognac vieux est le meilleur remède contre les maux d'estomac ?

— Pardon, autrefois mon mari en souffrait de temps en temps, seulement; mais depuis que nous tenons de ce soi-disant remède, les maux le reprennent chaque soir.

POUR DOUBLER LA PRODUCTION DU FUMIER

AU village de ***, disait le *Pêle-Mêle,* il est coutume de réunir tous les moutons de la commune sous la surveillance d'un berger et de ses chiens et de les envoyer pâturer sur les territoires communaux, le plus souvent sur la plaine voisine qui sert aux exercices militaires. Le soir, le gardien rentre toutes ses bêtes dans une vaste bergerie. Le fumier de celles-ci appartient aux bourgeois de la commune, à tour de rôle, par série de huit jours. On remarquait que lorsque c'était le tour d'un vieux malin, bourgeois de la commune, il avait toujours une quantité double de fumier que les autres ayants-droit. On le surveilla de près et l'on découvrit que notre rusé compère, quand c'était son tour de bénéficier du fumier, se rendait, à la nuit, à la bergerie, tenant de chaque main un fagot d'épines noires. Il montait sur le toit et traînait vigoureusement les fagots sur les tuiles. Les moutons effrayés sautaient, se bousculaient et, comme on le sait, l'émotion aidant, ils pétollaient abondamment. Ce n'est pas mal trouvé.

QUINZE JOURS DANS LE HASLI

(Suite.)

Frantz rappela les paysans au sentiment du respect et de la noble hospitalité helvétique, et, pour rompre la discussion, il les invita à vider un pot de vin dans l'auberge. Frantz resta sur le seuil de la porte jusqu'à ce que les paysans fussent entrés. L'Anglais monta sur son âne, tourna la bride du côté du Titlis et dit au jeune chasseur :

— Bonjour à vous, châarmante insulaire. Vous étiez une brâve gens. Farewell.

Frantz lui rendit son salut et entra dans l'auberge. La bouteille vidée, il se hâta à son tour de prendre le chemin de la montagne. Quelle jouissance s'éveillait dans son âme à l'idée du plaisir qu'il se promettait !

Le soleil annonçait son retour radieux derrière les cimes du Surenen. Le ciel, qui la veille était moutonné de nuages, s'était éclairci pendant la nuit et déroulait son tapis d'azur sur le court espace que l'œil pouvait embrasser du fond de la vallée. Il aspirait à pleine poitrine les brises embaumées et matinales que lui envoyait la montagne, et, excité par elles, il sentait grandir son énergie et son courage.

L'Anglais était devant lui, seul, sur son âne, décrivant les zigzags du chemin avec une raideur insouciante fort comique. Peu désireux de faire route avec ce touriste original, Frantz prit un petit sentier, coupant en droite ligne les courbes du chemin et lui offrant la perspective d'éviter la rencontre de l'Anglais.

II

Sur le Titlis, au Chalet.

Il montait donc par le flanc ardu de la montagne, tantôt masqué par les broussailles, tantôt se cramponnant aux pins rabougris, grippés dans les interstices des rochers, lorsque débouchant à l'un des contours du chemin, il se trouva presque face à face avec l'Anglais. Le sentier était si roide que l'aliboron avait peine à le gravir; mais l'Anglais, avec ses longues jambes, le secondait en harponnant le sol avec la pointe de ses pieds, si bien que l'animal et le maître semblaient former un centaure à six pieds.

Frantz accéléra le pas pour s'éloigner prestement de lui; mais cela ne faisait pas le compte du touriste qui jeta un cri de joie à sa vue :

— Hohés ! hohés ! châarmante insulaire, fit-il, oh yes, vous havez soubitément gagné le quieur de moâ et je étais dans le contentement de faire le parlement de route avec vous.

Il n'y avait pas moyen de paraître incivil. Frantz accepta cette nouvelle coupe d'amertume, et répondit :

— Milord, nos paysans sont un peu grossiers; du reste tous assez bons enfants. Je n'ai fait que le devoir d'un bon Suisse libre, en les rappelant aux convenances de l'hospitalité.

— Je voulais pas qu'on rappelle à moâ rien du tout, répliqua l'Anglais, et je suis bien reconnaissante à vous. Cette paysans sont les ours blanches de la Titlis.

Puis se reprenant, il ajouta :

— Vous faites le chasse ?

— Oui, milord, je vais chasser le chamois, là haut, dans un pays infernal.

— Ah ! à la chamoite ? Il y avait toujours manque cette petite chose à mon bonheur. Voulez-vous permettre à moâ de chasser la chamoite avec vous. Je donne dix guinées.

Frantz ne fut nullement enthousiasmé de cette proposition; il l'envisagea comme un nouvel échec pour ses projets de la journée. La chasse au chamois est celle qui demande à être faite avec le plus de ruse et le plus d'habileté par un chasseur seul. Quand deux chasseurs s'associent, c'est qu'ils possèdent une expérience consommée de toutes les manœuvres stratégiques de ce dangereux métier.

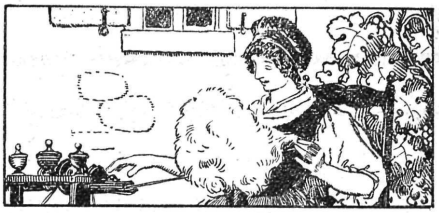
Il hésita donc à lui répondre. L'Anglais, au contraire, devint pressant :

— Mais, milord, lui objecta Frantz, comment voulez-vous chasser avec moi ? Vou n'avez point d'armes.

— Oh ! répartit l'étranger en souriant d'un air capable. Le touriste anglèse, il a toujours, toujours *pocket* sur lui ce qu'il faut en voyage... Je havais, gourbi *pocket,* mon pliant *pocket,* mon toilette *pocket,* mon panama *pocket,* mon parapluie, ma indispensable. mon pharmacie, *pocket, pocket,* tout *pocket.*

— Je m'explique, observa Frantz, pourquoi l'Angleterre est si renommée pour ses pick pockets. Mais toute cette batterie de cuisine, milord, ce n'est pas une carabine, et voilà l'instrument qu'il faut pour chasser le chamois.

(A suivre.) Méril CATALAN.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Costumes nationaux.

Le « clou » de la Fête du 14 juillet, à Strasbourg, a été le défilé de quatre cents paysannes et paysans du Bas-Rhin, dans leurs costumes variés et avec leurs coiffures multiformes, depuis la grand flot en usage aux environs de Strasbourg jusqu'au bonnet de tulle blanc de Schleithal et à la coque de Seebach, ornée d'un nœud minuscule.

Visites du Comité Central.

Le vœu a été exprimé à diverses reprises que les sections soient fréquemment visitées par des membres du Comité Central. Les sections qui désirent la présence d'un membre du Comité lors de l'une ou de l'autre de leurs assemblées ou de leurs manifestations sont priées de bien vouloir en aviser le Comité Central; ce dernier ne peut savoir quand il peut trouver réunies les Vaudoises de telle ou telle section. C'est avec le plus grand plaisir que le Comité Central resserrera les liens d'affection qui l'unissent aux Vaudoises du canton et fera plus ample connaissance avec elles.

Soirée de bienfaisance à Bussigny.

Les Vaudoises de Bussigny et de Mex donneront, le 31 juillet, dès 20 h. 30, dans la grande salle de Bussigny, au profit d'œuvres de bienfaisance, une soirée dont le programme comporte des chants, des danses et des comédies et à laquelle sont cordialement invitées les Vaudoises d'autres sections, plus spécialement les Vaudoises de Lausanne.

ROYAL BIOGRAPH. — Dès vendredi, l'œuvre complète de Jules Verne : *Mathias Sandorf,* adaptation cinématographique du célèbre roman avec, comme principaux interprètes, Romuald Joubé, de la Comédie-Française, Mlle Yvette Andreyor et M. Jean Toulout. Le combat de boxe pour le championnat de France Nilles-Journée, avec Georges Carpentier comme arbitre. *Séraphin ou les jambes nues !,* vaudeville en deux actes de Louis Feuillade, avec Biscot dans le rôle principal. Enfin, *Premier concours romand de gymnastique à Lausanne* des 16 et 17 juillet 1921.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard,

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.